

*Monseigneur Théophane fut un moine dans le monde mais spirituellement parlant, ce fut un authentique solitaire – Les «tentations», ou le combat spirituel contre le prince de ce monde' et les forces malignes qui lui sont soumises – Quand le Seigneur permet-il au tentations d'apparaître ? – Le rôle providentiel des tentations – L'ascète prend conscience de sa faiblesse et ne compte plus que sur l'aide de Dieu – Tentations à la datcha au bord de la mer – Ce qui se produisit eut lieu pendant le chant des «chérubins» – Le propriétaire de la datcha, un athée, tente de confondre l'archevêque et l'accuse d'être un mystificateur – Au domicile d'un ingénieur à Varna – Episode extraordinaire d'une tentation dans un compartiment de wagon-lit – En l'absence de Monseigneur Théophane, une femme demande à passer la nuit dans sa cellule – Après le départ de l'archevêque pour Sofia, on observe dans sa cellule de la lumière et un bruit de «fête nocturne» –Miracle de la guérison d'une mort certaine grâce à un télégramme «éclair».*

Il est une chose éminemment significative et qui ne peut manquer de surprendre : il y eut dans la vie de Monseigneur Théophane, lequel vivait non point dans un monastère mais dans le monde (comme beaucoup de moines lettrés), des phénomènes d'ordre spirituel qui sont propres aux anachorètes, aux moines ermites et aux solitaires. Les moines cénobitiques les connaissent rarement. Or, ils ont été constants, habituels, presque coutumiers dans la vie de Monseigneur Théophane.

Dans la littérature ascétique et les vies des saints ces phénomènes sont connus sous le nom de «combats spirituels» ou «tentations». Ils désignent la tentative que font les esprits malins, le «prince de ce monde» (Jn 2, 31) et ses suppôts – «princes des ténèbres de ce siècle» (Ep 6,12) – pour faire peur à l'ascète et de le détourner de la voie des exploits spirituels. Plus largement, ces «tentations» sont ce «combat invisible», que mène l'ascète et auquel tout chrétien est appelé. L'Apôtre en parle clairement :

«Notre combat n'est pas contre le chair elle sang, mais contre les principautés, contre les puissances, contre les princes des ténèbres de ce siècle, contre les esprits malins qui sont dans les airs» (Ep 6,12).

Il s'agit d'un combat face à face, en présence d'une force démoniaque intolérable, accablante. Chaque tentation laisse l'ascète épuisé, à bout de forces ... Mais il s'agit d'un domaine que le monde aveugle nie parce que lui-même est asservi à ces «princes des ténèbres» et qu'il n'a aucun contact avec la sphère spirituelle. «Le monde git dans le mal» (I Jn 5,19). Le monde ignore tout du péché parce qu'il vit dans le péché sans s'opposer à lui. Cela, seuls ceux qui mènent une vie et un combat authentiquement chrétiens, le comprennent. Les démons sont des anges déchus; ils sont par nature beaucoup plus intelligents que l'homme et ils ne se montrent pas à ceux qui empruntent la voie large, la voie de la perdition (Mt 7,13). Mais lorsqu'ils rencontrent un homme qui mène une authentique vie spirituelle et après s'être assurés qu'il entend vraiment marcher dans la voie de la lutte contre eux, alors ils entrent en lice. Leur méchanceté est telle qu'ils déchireraient instantanément leur adversaire, si celui-ci n'était protégé par Dieu.

Monseigneur Théophane eut un jour l'occasion d'expliquer en quoi consiste cet état de tentation. Il dit : – Quand un homme qui mène une vie spirituelle cesse de commettre de graves péchés – non seulement en actes, mais aussi en pensée, qu'il s'efforce de garder toujours présente à son esprit «la mémoire de Dieu» ou bien, ce qui est la même chose, qu'il s'adonne à la prière perpétuelle du coeur, alors le Seigneur tolère qu'il expérimente, d'une façon plus ou moins violente, ce que sont les redoutables ennemis de l'homme, les esprits du Mal déchus. Ils attaquent cet homme toute sa vie durant (car eux n'ont besoin ni de boire ni de manger ni de dormir), année après année, jour et nuit et ils mènent leur combat invisible perfide, rusé et cruel : ils plongent l'âme de l'ascète dans les séductions et les pièges, et leur présence lui inspire une terreur naturelle.

Cela est toléré par Dieu qui veut montrer à l'ascète, d'une part, le danger suprême auquel l'homme faible et insignifiant est affronté; et d'autre part la mansuétude toute-puissante de Dieu qui l'en délivre. Ceci est magnifiquement exprimé dans le Psaume 90 : «Celui qui demeure sous l'abri du Très-Haut, repose à l'ombre du Tout-Puissant ! Il dit au Seigneur : «Mon refuge et ma forteresse. Mon Dieu en qui je mets mon espérance ! Car c'est lui qui te délivre du filet de l'oiseleur et des paroles de la rébellion ! Il te couvrira à l'ombre de ses épaules et tu trouveras un refuge sous son aile. Sa vérité sera un bouclier et une cuirasse !

Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, ni les flèches qui volent le jour ! Ni ce qui chemine dans les ténèbres, ni la chute, ni le démon de midi.»

Dans ces combats spirituels l'homme apprend à connaître son impuissance et sa perte certaine devant des ennemis cruels, prêts à le déchirer et dont la présence est parfaitement réelle. Sa perte serait irrémédiable, si ce n'était le secours tout-puissant de Dieu. Et ces épreuves ne sont pas éphémères; elles sont constantes et obligent l'homme à crier au secours «chaque jour de sa vie.» Monseigneur Théophane disait encore : – le «but» des tentations (si l'on peut s'exprimer ainsi), de la part de Dieu qui les tolère, c'est de préserver l'homme de la vanité spirituelle, de la présomption. Car en effet, l'ascète avance alors d'un degré dans la vie spirituelle, il atteint ce que les autres ne sauraient atteindre, et il est menacé, dans sa faiblesse, par la vanité. Comment garderait-il l'humilité nécessaire ? Mais face au terrible danger qu'il affronte, il ne peut plus être question de présomption. Car ses yeux spirituels voient alors des adversaires acharnés, indomptables. Il sent leur haine, leur cruauté et leur puissance. Et s'il échappe à leur emprise, ce n'est que les cris de sa supplication et grâce à la miséricorde et au secours du Seigneur son Dieu.

L'homme n'a qu'une issue, c'est de pleurer et de supplier le Sauveur son Dieu de ne pas laisser périr son âme, de ne pas permettre aux esprits malins de s'acharner encore plus jusqu'à extermination physique de son être fragile. Et la miséricorde de Dieu apparaît dans le fait qu'à travers les tentations il rend l'homme humble et il lui fait comprendre que sans son aide, il serait perdu.

L'ascète comprend alors pleinement les paroles du Christ «sans Moi vous ne pouvez rien faire» (Jn 15,5)

Et le malheureux se jette aux pieds de son Sauveur et il le supplie de le sauver d'une mort imminente.

L'Archevêque Théophane connut de nombreuses luttes spirituelles dans la datcha dont lui avait permis de disposer le Métropolitain de Varna Siméon, un vieillard presque centenaire qui avait une grande vénération pour l'archevêque. Cette maisonnette se trouvait sur la rive escarpée de la Mer Noire.

L'homme qui était au service de Monseigneur Théophane, A. P. S., était un ancien étudiant de la Faculté de Droit, devenu militaire, ancien combattant de la Guerre Civile, un homme à la vie mouvementée, un cosaque et un solide gaillard. Et cet homme fut le témoin d'une «guerre», d'un «combat» bien nouveaux pour lui :

La pièce qu'il habitait – en fait, la véranda – était contiguë à la cellule de Monseigneur Théophane. Tout ce qui s'y passait, il l'entendait. Un jour Monseigneur lui demanda : – Vous avez entendu le bruit, cette nuit ? – Comment donc, bien sûr, j'ai entendu. – Et vous n'avez pas pris peur ? – Pas trop seulement, c'est une toute autre affaire, ce n'est pas comme de faire la guerre contre «les rouges». – Oui, évidemment. C'est un tout autre univers, et les gens «du monde» ne le comprennent pas, et, partant, ne le reconnaissent pas. – Mais moi, on peut me hacher menu, me trancher la tête, je dirai la vérité, je dirai au monde ce que j'ai entendu, je ne renierai rien de l'expérience que je viens de vivre.

Et voici qu'une nuit, dans son sommeil, ce militaire endurci sentit que quelqu'un lui avait bondi dessus et commençait à l'étrangler. Il se réveilla et sentit que réellement on l'avait saisi à la gorge. Il pensa aussitôt que c'étaient des bandits, des pillards ou des meurtriers et il tenta de frapper l'agresseur de son poing. Mais ce n'était pas si simple : ses mains étaient paralysées. Il comprit alors qu'il fallait prier. Et lorsqu'il invoqua Dieu et implora son aide, une étrange nuée, en forme de corne, le libéra et disparut.

Quand le matin venu, il raconta ce qui s'était passé à l'archevêque. Celui-ci sourit et dit : – Non, les poings ne sont ici d'aucun secours. Seule la supplication vers Dieu est secourable. Et il fit le signe de croix sur son front. Ces choses là ne se reproduisirent plus.

Il y avait à la datcha une petite chapelle intérieure, de sorte que Monseigneur Théophane n'était pas obligé de se rendre tous les dimanches à Varna, à l'église Saint Athanase d'Alexandrie : il servait la sainte Liturgie sur place. Et voici qu'un jour, pendant le chant des Chérubins, on entendit sous les combles de l'église un bruit de pas et des gémissements. Le serviteur demanda à l'archevêque sa bénédiction pour aller voir qui marchait là-haut, mais l'archevêque ne donna pas sa bénédiction et dit : – C'est inutile, cela ne se reproduira pas. Et en effet, l'on n'entendit plus jamais de pas mystérieux ni de gémissements sous le toit de l'église. Mais par contre, tout autour, apparurent des serpents. Monseigneur Théophane les imputa aussitôt aux forces malignes. Il fallut alors quitter les lieux et s'installer dans une autre maison un peu plus loin de la côte, dans une localité appelée «Roumi».

L'archevêque Théophane cachait soigneusement à son entourage sa vie intérieure et spirituelle, suivant en cela les préceptes des saints Pères de l'Eglise, lesquels affirment que seul l'exploit caché est une vertu en Christ. Et c'est pourquoi seuls de rares témoins ont pu révéler certains aspects de sa vie intérieure. Ainsi, les proches de l'archevêque découvrirent-ils un jour que parfois, quand il faisait chaud, il donnait, non point dans son lit, mais à même le sol. Ils l'apprirent du maître de maison, celui qui louait la datcha à l'archevêque, ou plus exactement une chambre. La maisonnette comprenait une deuxième pièce. Là, avant leur départ pour l'étranger, vivait la famille du propriétaire. Il y avait également une petite cuisine. Ces gens étaient des russes; lui était étranger à la loi, et même, si l'on en juge pas ses propos, un athée convaincu. D'ailleurs, ils partaient pour la France afin de rejoindre leur «patrie» l'URSS, ce qui était impossible à partir de la Bulgarie, qui «entretenait pas encore de relations diplomatiques avec le pays des Soviets.

Cet homme était manifestement mal disposé à l'égard de Monseigneur Théophane et de son mode de vie ascétique. D'où l'intérêt d'autant plus grand de son témoignage.

Ce propriétaire donc, entend des bruits étranges, la nuit, dans la chambre de l'archevêque, parfois même des voix, des cris. Il pense que son hôte se livre à une mystification pour induire en erreur, les habitants de la datcha. Décidé à prendre le mystificateur «la main dans le sac» et à démasquer aux yeux de tous le «tricheur» et «l'hypocrite», il fit une nuit irruption dans la chambre de l'archevêque. Celui-ci s'était couché tôt, car il n'y avait pas d'électricité dans la maison. Le simple crochet qui maintenait la porte fermée n'opposa pas de résistance. Par la suite, il racontera qu'il avait prétexté son désir de «venir en aide au dormeur». Il s'avance vers le lit, mais sur le lit – personne. – Où donc est-il ? se demanda-t-il. Ayant pris une bougie, il examina la pièce, et aperçut l'archevêque endormi par terre, dans sa soutane. Il comprend alors qu'il a réveillé Monseigneur et que le bruit qu'il avait entendu avait une autre cause. Il fut obligé de s'excuser : – J'ai entendu un brouhaha dans votre chambre et même des voix, et j'ai pensé que quelque malfaiteur vous voulait du mal. Mais je vois que vous dormiez. N'avez-vous donc rien entendu ? – Non, je dormais profondément. Qu'est-ce qui s'est passé ? Je n'ai rien entendu. Il faisait très chaud et je me suis étendu par terre. Le propriétaire s'en alla, confus. Il était intrigué parce qu'il avait vu. Il dormait et ne s'est éveillé que quand je me suis penché sur lui, la bougie allumée. Je ne comprends pas. Vous avez bien entendu le bruit, comme un piétinement. C'était un homme à qui la foi en Dieu et en un monde spirituel était étrangère, et ce domaine de la vie intérieure lui était fermé. Il n'était capable de faire qu'une chose – médire misérablement de l'archevêque Théophane.

A un autre moment, Monseigneur Théophane quitta Sofia pour rejoindre Varna, à l'occasion des fêtes de Noël et de l'Epiphanie. Il fut aimablement logé par des étrangers, qui étaient partis passer un mois dans leur pays. Cet appartement occupait le rez-de-chaussée de la maison d'un ingénieur bulgare, qui habitait avec sa famille l'étage au-dessus. Or, dans les pièces occupées par Monseigneur, des choses étranges commencèrent à se produire on entendait tomber quelque chose de lourd, ou bien toute la maison était ébranlée comme si elle allait s'effondrer, ou bien c'étaient des bruits étranges, des voix et au-dessus d'elles, la voix de Monseigneur, inhabituellement forte, qui prononçait des prières et des incantations. Les propriétaires, au dire de ceux qui plus d'une fois avaient causé des événements avec eux, tout en comprenant de quoi il s'agissait, finirent par se lasser et firent dire à l'archevêque. – Nos nerfs sont à bout et de terreur nous ne trouvons plus le sommeil. Si Monseigneur reste dans cette maison, nous serons contraints, nous-mêmes, d'en partir.

Mais les choses n'allèrent pas jusque là. Aussitôt après l'Epiphanie Monseigneur Théophane repartit pour Sofia. Là, son appartement se trouvait à l'écart et d'ailleurs la nuit, il n'y avait pas âme qui vive dans tout l'immeuble, si ce n'est le vieux concierge, derrière ses portes et ses escaliers. De sorte que les combats spirituels de Monseigneur Théophane ne gênèrent plus personne.

L'un de ces combats eut lieu dans des circonstances tout à fait exceptionnelles dans les wagons-lits du rapide Sofia-Varna. Ce jour là, l'archevêque Théophane voyageait avec Monseigneur Séraphin, évêque de Lubno, vicaire du diocèse de Poltava; ils allaient passer les mois d'été sur les bords de la Mer Noire. Monseigneur Séraphin raconta ce qui se passa, quoique pas tout à fait exactement. Et lorsqu'on raconta en présence de Monseigneur Théophane que le diable avait surgi sous l'aspect d'un «gros matou», il rectifia : «Mais non, ce n'est pas cela. Ce n'était nullement un «matou». C'était comme un énorme tigre, une tigresse avec une énorme mamelle. La bête terrifiante fixait des yeux féroces, rugissait en ouvrant son immense gueule et semblait vouloir bondir sur nous. C'était manifestement une

«principauté», sinon le Prince lui-même du Mal. Les nombreuses tétines sur son énorme mamelle montraient qu'elle avait une quantité de petits.» Monseigneur Théophile s'épandit en prières, suppliant Dieu de leur venir en aide. Le bruit des roues étouffait la vacarme dans le compartiment. Il prononçait d'une voix forte des incantations et invoquait le nom du Seigneur. L'évêque, qui s'était réveillé, était frappé de stupeur, il était paralysé de frayeur, comme il l'avoua plus tard. Saisi d'une peur panique, il tenta d'imiter l'archevêque et de prier. La bête, arrêtée dans son élan par une force nouvelle, ne put bondir. Et, avec un hurlement, elle disparut dans un jet d'étincelles. Cet incident produisit sur l'évêque Séraphim une impression accablante, indélébile. Il marqua un tournant dans son attitude à l'égard de l'archevêque Théophile; il commença par éviter de passer la nuit avec lui, puis il s'éloigna spirituellement de lui, au point de renier son serment de fidélité et d'accepter de devenir l'exarque du Patriarcat de Moscou apostat. Il y a là un parallèle évident entre les tentations à Saint Pétersbourg du moine Iliodore et son sort ultérieur et les tentations dans le train de Monseigneur Séraphim, vicaire de Lubno, et son sort ultérieur !

Un jour – cela se passait à Varna – une inconnue, une russe probablement qui était de passage, vint trouver l'archevêque. Or, celui-ci était parti – soit à Sofia, soit à Sermtsy-Karlovtsy, laissant la clé de sa chambre à son serviteur de cellule. Cette femme, fort loquace, prétendit qu'elle voulait passer la nuit dans la cellule de l'archevêque. Peut-être voulait-elle montrer qu'elle n'avait pas peur de passer la nuit là, en dépit de tout ce que disaient les russes de Varna et également les grecs et les serbes, de ses tentations. De quelle façon avait-elle appris que l'archevêque était absent, reste un mystère. Cependant, le serviteur protesta vigoureusement : — Non, non ! Il ne peut en être question. — Que croyez-vous donc, que j'aurais peur de dormir dans sa cellule ? Je ne suis pas une poule mouillée, j'ai été sous les balles. — Les balles, c'est une chose; ce qui se passe ici en est une autre. Ici, vous n'aurez pas simplement peur, vous risquez de perdre la raison. Bref, je ne vous donnerai pas les clés de la chambre et ne vous autoriserai pas à passer la nuit ici, car je n'en ai pas le droit.

Quand l'Archevêque Théophile revint de voyage, on lui raconta la venue de cette femme et sa requête. L'archevêque hochait la tête et s'écria : — C'est une tentation du démon. Quelle est cette étrange femme ? ! Comme si les personnes inexpérimentées spirituellement pouvaient s'introduire dans ce domaine ! Les gens n'imaginent pas à quel point c'est dangereux. Elle croit que c'est une affaire de courage, alors que tout est dans la prière et l'aide de Dieu. L'homme, dans le cas présent, n'est rien. Vous avez eu bien raison de répondre comme vous l'avez fait. Ce ne sont pas des plaisanteries ! Il est certain que les suites eussent été fatales pour cette femme.

Fort intéressants sont les témoignages de certains serviteurs de cellule, témoignages qui ont été publiés. Voici ce qu'ils racontent, notamment à Varna, où l'archevêque Théophile venait passer l'été, des fidèles qui le vénéraient louaient pour lui une petite datcha modeste à cinq kilomètres de la ville. Elle comprenait deux pièces et une cuisine. Dans l'une des pièces, où l'on pénétrait par la véranda, logeait l'archevêque, l'autre restait inoccupée.

Les trois personnes qui, à titre purement bénévole, se partageaient le service de Monseigneur Théophile, commencèrent par passer à tour de rôle la nuit dans la cuisine, mais par la suite, elles prirent l'habitude de rentrer, la nuit, chez elles, et ceci à cause de phénomènes étranges qui les épouvantaient : un bruit de pas sourd se faisait entendre dans la pièce vide entre la cellule et la cuisine, ou bien une main invisible lançait sur les vitres de la datcha des poignées de sable ou de terre. Et l'on entendait alors, dans la chambre de Monseigneur, retentir une voix forte, puissante, qui disait très distinctement : «Au nom de notre Seigneur Jésus Christ, Fils du Dieu Vivant, je te somme et te conjure vade retro, vade retro !»

L'un des serviteurs de cellule racontait également que sur le coup de minuit l'on entendait la chute d'objets lourds et toute la villa en était ébranlée. L'archevêque pria et peu à peu, mais pas immédiatement, les choses se remettaient en ordre.

Un incident particulier mérite une attention spéciale. Le voici : Après le départ de l'archevêque pour Sofia, ses serviteurs de cellule vinrent à la datcha pour ranger et emporter les affaires qui y étaient restées: les lits, les tables, les chaises, etc. Tandis qu'ils s'affairaient, des voisins, des bulgares en villégiature à proximité, s'approchèrent et demandèrent : — Que s'est-il donc passé cette nuit dans la cellule de votre archevêque ? — Mais rien n'a pu se passer, la datcha était déserte, Monseigneur est parti hier pour Sofia. C'est nous qui avons les clés. — Mais comment cela ! Nous sommes tous témoins que les fenêtres de la maison ont été éclairées toute la nuit et on voyait bien qu'à l'intérieur il y avait une fête, une sorte de bal. — Et nous, nous témoignons que l'archevêque est parti hier, et qu'il n'y a même pas dans la maison

de lumière électrique. D'ailleurs, après le départ de Monseigneur, nous avons fermé tous les volets, lesquels étaient encore fermés aujourd'hui. A ces paroles, les voisins ne répondirent rien et ils s'éloignèrent en silence. Plus tard, l'un des servants demanda à l'Archevêque : – Que signifiait donc cette jubilation des démons dans la villa, dont parlèrent les voisins, après votre départ ? Monseigneur soupira et répondit : – C'est une supercherie démoniaque, une subtile séduction. D'une part l'entourage se dit : «Voyez un peu à quoi ce moine s'occupe !» D'autre part le moine en conçoit de l'orgueil. Voyez un peu comment je suis. Les démons se réjouissent de mon départ, ils ont maintenant le champ libre». Or, les saints Pères mettent en garde : «Ne vous fiez pas aux démons quand ils vous flattent». Et l'Apôtre écrit : «J'avertis chacun de vous, par la grâce qui m'a été donnée, de n'avoir pas d'eux-mêmes une plus haute opinion qu'ils ne doivent» (Rom 12,3).

Parmi les récits que firent ceux qui connurent personnellement l'archevêque Théophane, il en est un qui est particulièrement frappant : il s'agit de la guérison miraculeuse de Anna Vassilievna Ahatti. Son mari était médecin en Macédoine (Bulgarie) au moment où une terrible épidémie de malaria maligne se déclencha. Anna Vassilievna et son mari avaient fait le serment de ne pas se cacher l'un à l'autre le moment où l'un deux serait mourant. Et voici qu'elle contracte la maladie. Lui, de par ses obligations professionnelles, est obligé de partir en tournée et en quittant sa femme il lui dit : –Annette, tu n'as plus que deux heures à vivre. Elle était déjà la proie de convulsions, et elle pria son mari d'envoyer sur le champ un télégramme à l'archevêque Théophane. – Expédie un «éclair» à Monseigneur, supplie-le de prier pour moi. Il envoya le télégramme suivant : «Anna Vassilievna Abatti mourante. Deux heures à vivre. Requiers vos saintes prières pour la sauver de la mort. Docteur Abatti.» Puis il fut obligé de partir. Le canton était très étendu, très montagneux, les moyens de communication, primitifs. Sur le chemin du retour, on lui remit un télégramme. Trop préoccupé parce que se passait chez lui pour le lire, il le fourra dans sa poche. Il était très tard, il avait le cœur lourd, car il s'attendait à trouver chez lui sa femme morte. Il entre et il n'en croit pas ses yeux sa femme est assise, pâle et faible, mais sans plus de traces de la maladie. Le télégramme qu'il n'avait pas eu le temps de lire venait de l'Archevêque : – «Je prie. Par la miséricorde divine, la malade se remettra.» Il s'avéra que l'heure d'expédition du télégramme et le moment où la malade s'était sentie guérie avaient coïncidé. Mais lorsque Anna Vassilievna vint remercier l'archevêque, il ne la laissa pas ouvrir la bouche, lui intimant l'ordre de ne raconter à personne sa guérison miraculeuse et la menaçant que sans cela, elle risquait quelque chose de plus grave encore. Et ce n'est qu'après la mort de Monseigneur Théophane, en 1940, que, rencontrant sur le chemin de l'église Pavlovitch Sevriouguine, elle l'appela et lui demanda brusquement : – «Savez-vous au service de quel homme vous étiez ?» – «Comment ? Mais de l'archevêque Théophane.» – «Il n'était pas un simple archevêque. C'était un grand, un saint homme de Dieu, ignoré des hommes. Ecoutez donc la façon dont, grâce à ses saintes prières, je suis restée en vie, alors que j'étais à l'agonie. Et elle lui raconta l'histoire de sa guérison merveilleuse.